

Médiathèque de Monswiller
Atelier d'écriture du 12 octobre 2024
Animation : Martine Wollenburger

Ecrire les premières lignes d'un roman, susciter la curiosité du lecteur avec un personnage hors du commun, sous forme de fiction, science-fiction, conte ou polar.

Je remercie les participants et les auteurs des textes : Aldo, Elisabeth, Françoise, Micheline, Pierre, Serge, Sylvie.

(A SUIVRE) 2

LES PIANOS SUR LE SENTIER

Depuis longtemps le monde semblait avoir disparu ! Allait-il renaître pour lui ? Il en doutait !

Isolé de plein gré au fin fond d'une vallée, dans un paysage ténébreux où la lumière avait du mal à se frayer un chemin, Justin tentait de survivre aux démons obsédants issus de ses souvenirs qui n'arrêtaient pas de le harceler.

Parti loin de sa famille, de ses amis, de son univers, ayant quitté volontairement la quiétude de sa vie quotidienne, tant il craignait de ne pas répondre à leurs attentes, de les décevoir dans tous les domaines, il se sentait de plus en plus pris dans un étau dont les mâchoires le broyaient.

Une violence sourde l'habitait et il ne savait comment s'en débarrasser !

Tout avait démarré tranquillement. Comme tous les matins de concert, il s'était rendu à l'auditorium pour surveiller la mise en place de son cher Pleyel et le travail de son ami accordeur. Il savait pouvoir lui faire entièrement confiance. Expert en la matière, connaissant parfaitement ses habitudes, son toucher, son phrasé musical, Pierre, accordeur de talent et ami de longue date, avait réglé la sonorité du piano en parfaite harmonie avec l'acoustique de la salle de concert.

Justin s'installa, se lança de but en blanc dans les premières mesures du concerto de piano n° 5 de Beethoven. Les notes résonnèrent claires, limpides et, malgré les nombreuses répétitions, il ressentit à nouveau le plaisir de la phrase musicale créée par le grand maître Beethoven. Il se réjouit d'avance de pouvoir, ce soir, devant un auditoire important, mais surtout devant sa très chère épouse, exposer le thème musical et communiquer toutes les nuances souhaitées par le compositeur.

Le reste de la journée se déroula à son rythme habituel, repas en famille, courte sieste, marche régénérative en forêt, tout seul, pendant laquelle il déroula l'ensemble du concert dans sa tête, retour à l'hôtel pour une légère collation et puis, après avoir revêtu son costume, départ pour la salle de concert.

Quelques salutations rapides avant de se rendre à sa loge. Tous savaient qu'il n'était pas bavard avant un concert, qu'il souhaitait pouvoir se concentrer avant de monter sur scène et que personne ne devait venir le déranger. Un rapide coup de sonnette lui indiqua qu'il était attendu pour démarrer sa prestation.

Confiant, il monta sur scène, salua l'orchestre et son chef, se tourna vers le public pour s'incliner rapidement, tout en s'assurant de la présence de son épouse dans les premiers rangs. Tout était en place, plus de fébrilité, un grand calme s'installa en lui, il était prêt !

Le chef d'orchestre se tourna vers lui, un acquiescement des deux côtés et la musique, sa chère, sa très chère musique débuta. Il fut transporté dans un autre univers, se sentit dans une bulle et commença le phrasé du premier mouvement. Brusquement, sans savoir pourquoi, son cœur s'accéléra, sa vue se troubla et ce fut le trou noir. Les mains suspendues au dessus du clavier, rien ne vint, pas une note, pas un accord, silence total.

Incrédule le chef d'orchestre le regarda, la salle commença à murmurer, puis le bruissement des voix chuchotées s'accrut pour devenir assourdissant à ses oreilles. Il se leva brusquement, cria des paroles inintelligibles et s'enfuit. A toutes jambes, il sortit de l'opéra, courut prendre un taxi pour

Elisabeth



A L'OUEST LE BROUILLARD

D'où je viens ? Qui suis-je ?

Eternelle comme mon père, la tête dans les étoiles comme mon auteur...

Dans le ciel, accrochée à la queue de la comète Vega, je danse, je danse, me balance. Ma souplesse est légendaire.

Je porte des masques, alors je change d'âge comme de jour. Dans la poche de ma veste un petit atlas des Terres et Mers lointaines pour imaginer des expéditions audacieuses. Comme pour mon père, mes aventures vont vous tenir en haleine. Explorer les cratères des volcans, attraper les papillons du bain, partager des gourmandises avec les brodeuses de Winchester, ramasser la lune dans le caniveau, promener des chiens perdus sans colliers, danser avec Rousse la renarde, naviguer avec les fées un beau jour d'avril, goûter 50 nuances de roses avec Jules et Jim. Venez vous envoler avec moi, fille du Petit Prince, cap à l'Ouest... le brouillard se lève sur la piste de l'aéroport Saint-Exupéry...

Prêts pour le départ ? alors en route pour des aventures extraordinaires, loin de la Terre des Hommes, allons danser sous l'orage et écouter la symphonie des éclairs, chevaucher l'arc-en ciel par un vol de nuit car il fait toujours beau au-dessus des étoiles.

Sylvie.



Sécheresse en saison basse

Nous étions arrivés à ce moment particulier de la journée où l'ombre a disparu. Quand les montagnes, les immeubles et même les hommes sont dépossédés de leurs reliefs. Alors, tous, nous levons les yeux au ciel, loin au-delà de la cime des arbres, vers cet assassin d'âme qu'est le soleil, et prions en silence pour que cela ne dure pas éternellement.

Antoine s'était tari. Plus une goutte de sueur, juste leurs vestiges. Des plaques de sel qui le consumaient tout entier. Le sel rend la terre stérile et il brûle les corps. Si Antoine ne trouvait pas bientôt de l'eau et de l'ombre, il imploserait. Antoine la cocotte-minute humaine. Désormais il marchait plus qu'il ne courait, les paupières closes pour préserver le peu de fluide qui lui restait, pour ne pas devenir aveugle, être en capacité de mettre un visage sur son sauveur. Ou verser une ultime larme avant l'obscurité. Antoine chassa cette pensée. Il était conscient que son cerveau lâcherait avant le reste, que ses jambes continueraient mécaniquement de fonctionner à l'image des poulets à qui son grand-père venait de trancher la tête. Une scène tragi-comique surgie de l'enfance, qui provoquait chez le petit garçon plus d'effroi que de rire. Des larmes contenues. On en revient toujours à l'eau. Mais c'était une époque bénie, où il faisait moins chaud ; les fleuves et les rivières lézardaient à travers les villes et les campagnes, et les lézards, justement, n'étaient pas encore aussi gros que les gallinacés qui couraient, privés de leur chef à travers la basse-cour de ses grands-parents.

Les citadins, empruntant à rebours le chemin de leurs aïeuls, avaient fini par quitter en nombre leurs villes pour rejoindre les campagnes, là où la végétation concédait encore une sensation de fraîcheur. Au sud de la Loire, fleuve autrefois opulent devenu modeste cours d'eau, s'étend désormais une vaste réserve naturelle qui rappelle, si l'on omet les ruines des communes et des routes laissées à l'abandon, la savane africaine, sans éléphants, sans girafes, sans

lions ni hyènes... sans hommes ni femmes ou presque. Officiellement on ne devrait y rencontrer, outre un curieux amalgame entre une faune autochtone qui s'est adaptée et les animaux qui ont traversé les Alpes et les Pyrénées vers des cieux plus cléments, comme le porc-épic et le lynx pardelle, des touristes venus les photographier au cours de grands safaris strictement encadrés proposés par les voyagistes, dont Antoine faisait partie.

Mais la réserve abritait également une autre race d'hommes, conquistadors des temps modernes, ayant trouvé dans cette immensité désolée leur Eldorado. Organisés en tribus rivales, dont les mœurs avaient été rendues encore plus sauvages par la dureté du climat, ils se livraient à tous les trafics que leur permettait l'imagination et réglaient leurs différends dans des bains de sang.

Un journaliste du *Monde* avait un jour eu ce bon mot pour retranscrire la violence qui y régnait, en affirmant qu'il y avait dans cette partie du pays bien plus de monde sous terre qu'à sa surface. Antoine avait peu de risque d'avoir pris connaissance de ces lignes. L'article avait vite disparu de la toile et son auteur remercié. On ne parlait pas de ce qui se passait dans la réserve, du moins au-delà des sentiers balisés pour les amateurs de faune sauvage. Les touristes et les trafiquants ne devaient d'ailleurs jamais se rencontrer. Sauf si les premiers entraient sur le territoire des seconds. Comme Antoine venait de le faire. La faute à un ticket gagnant de tombola cédé par un collègue qui avait déjà réservé pour le Groenland. La faute à une envie trop pressante. La faute à une guide à la gueule de bois carabinée, qui n'a pas contrôlé la remontée dans le camion. La faute à pas de chance.

Pierre



La Constellation du Courage : une histoire d'Etoiles

Du fin fond de sa cuisine interstellaire, hors du temps humain, Zéphyr venait pour la millionième fois de tirer l'as de pique d'un jeu de cartes. Le hasard, penseriez-vous ? Impossible, trop d'occurrences réussies du premier coup ; il n'avait tiré, à vrai dire, la dame de cœur, qu'une seule fois dans sa longue vie, il y avait deux siècles et demi. Les histoires d'amour finissent mal en général, celle-ci l'avait laissé exsangue et presque sans vie. Sujet clos.

Sa grand-mère adorée, Adrienne, l'avait sauvé en lui faisant respirer le parfum d'un gant qu'elle lui avait brodé, en fils de soie, compte tenu de l'enjeu. Depuis, il conservait précieusement ce cadeau miraculeux dans sa poche. Immense rectangle de tissu cousu sur un grand manteau blanc évoquant un mage, gourmet et gourmand. Une poche espiègle à soufflets pour avoir la juste contenance. Le prénom Zéphyr était magnifiquement brodé, lui aussi, sur la poitrine de l'ample vêtement, en lettres d'or. Merci grand maman chérie !

Ce jour-là, notre homme était heureux : la température extérieure s'affichait à moins 65° C, les régions des pôles terrestres étaient battues à plate couture. Zéphyr avait branché son four nucléaire pour qu'il chauffe la cuisine, et il y faisait bon. Il se débarrassa de son manteau, prenant soin de garder le gant brodé dans sa veste de chef.

C'était l'anniversaire d'un de ses arrière-petits filleuls, Jean-Baptiste le Jeune, et il pensait préparer un cuissot de faune avec sa compote d'églantines caramélisées, puis en dessert une omelette Bételgeuse. Une de ses recettes-signatures, glanées lors d'une expédition adolescente dans la Constellation d'Orion.

Ne parlez jamais à Zéphyr de temps, au sens chronologique. Vous le fâcheriez. Dans la Constellation où il est né et vit, l'unité de compte est le Courage. Difficile à comparer avec le temps qui passe... Comment vous le faire comprendre simplement ? Dans la galaxie, un homme courageux vit et satisfait

ses besoins (citons la gourmandise pour Zéphyr), tout lui est donné, moyennant qu'il fasse preuve de courage. Au contraire, un couard est rapidement expulsé au bagne des étoiles déchues dont personne n'est jamais revenu. La lâcheté n'est pas de mise dans la Constellation du Courage. Nous y reviendrons.

Zéphyr mit un tablier, aiguisa ses couteaux tranchants et affichant son sourire ravageur de chacal, commença à dépecer sa proie.

Françoise



Couper l'aiguilleur du rail

Gilles fermait les yeux tout en frottant l'index sur les croutes de sa cicatrice, juste au-dessus de sa lèvre supérieure. Anarchiste. Elle l'avait traité d'anarchiste, d'assassin, de monstre de l'aiguillage. Elle se prenait pour une justicière cette folle. Elle l'avait menacé d'une vieille clé rouillée, qu'elle lui avait violemment projetée au visage. Il avait essuyé les gouttes de sang sur ses lèvres déchirées, lentement, du revers de sa chemise, en la fixant droit dans les yeux.

Comment en était-il arrivé à faire dérailler une locomotive d'un train régional sale et vétuste ? Le conducteur du train avait été secoué, mais pas blessé. Normal, il roulait tout au plus à 20 km/h.

Gilles restait assis dans l'obscurité de la cuisine. Pendant des années, nuit et jour, des odeurs de gourmandises avaient embaumé l'appartement. Et puis elle était partie, celle qui partageait ses gâteaux à la chantilly.

Alors tout s'était déréglé.

MartineW

